

Zeitschrift: Générations
Band: - (2017)
Heft: 87

Artikel: "Je suis positive de nature"
Autor: Frot, Catherine / Châtel, Véronique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830261>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Je suis positive de nature »

Catherine Frot est arrivée la première. Et c'est sur une chaise au dossier bien droit qu'elle a choisi de s'installer. En la découvrant, dans le petit salon de l'hôtel parisien où elle aime donner ses interviews, on pourrait la prendre pour une touriste de passage. Elle est vêtue comme ceux qui sont là pour découvrir Paris en hiver : pull, pantalon, bottes et doudoune. « Je suis venue à pied. Quand j'ai un rendez-vous, je pars toujours plus tôt pour avoir le temps de marcher. Ce matin, j'ai traversé le jardin du Luxembourg et j'ai eu une conversation étonnante avec une perruche à bec rouge qui prenait le soleil sur la cime d'un arbre. » Et la comédienne, qui vient de fêter ses 60 ans et d'être couronnée de prix — César de la meilleure actrice pour *Marguerite* et Molière de la meilleure comédienne pour *Fleur de cactus* — de siffler un extrait de ce qu'elle et l'oiseau vert se sont dit. Son regard sombre se met à pétiller de joie. Son corps se détend soudain, ses bras se délient et ses mains montent vers ses cheveux pour fabriquer un petit chignon qui tiendra une demi-seconde. « On est bien, là ! C'est tranquille. On pourrait boire quelque chose, non ? »

Vous arrivez à marcher dans Paris incognito ?

Les gens me reconnaissent en général. Mais cela n'est pas gênant. Je ne suis pas Johnny Halliday ! Il y a ceux qui me disent avec respect : « Bonjour Madame », ceux qui s'écrient : « Oh... mais... c'est vous ! » Je réponds alors :

A 60 ans, Catherine Frot est l'une des actrices françaises les plus reconnues. Rencontre avec une grande qui se réjouit de jouer en Suisse romande.

« Oui, c'est bien moi, bonjour, bonjour. » Je fais un signe et je continue mon chemin.

Cela vous plaît cette reconnaissance du public ?

J'aime la relation avec le public quand je joue au théâtre. C'est merveilleux de le sentir réagir à ce qui se passe sur scène. Mais le succès ne me passionne pas en tant que tel. Cela fait un effet extraordinaire sur le moment, comme un enfant qui reçoit un gros cadeau. Mais, en même temps, c'est vide. Il n'y a rien derrière le succès. Juste une pression qui oblige à faire encore mieux, la fois suivante, à prouver encore plus. Le succès a tendance à me donner envie de me replier. Je suis quelqu'un de replié. Je crois. Enfin, cela dépend des jours (rires).

vous semblez, au contraire, tout donner, à chaque fois.

C'est vrai que je m'exprime beaucoup dans mon métier. Jouer me permet d'ouvrir la porte, la fenêtre, tout. Chaque rôle est une sorte de naissance, mais passer d'un personnage à un autre est aussi envahissant. J'ai besoin de mettre de l'air entre les rôles. Avant *Marguerite* et *Fleur de cactus*, j'avais fait une pause de trois ans et je me demande si je ne vais m'en octroyer une, bientôt.

Comment choisissez-vous vos rôles ?

Plusieurs critères doivent s'harmoniser. Il faut que je décèle le plaisir que j'aurai à jouer ces rôles, la possibilité pour ma personnalité de s'y exprimer, et il faut aussi que je trouve le projet — pièce ou film — et les par-



« Les grands-parents transmettent la notion de la vie qui passe »

CATHERINE FROT, COMÉDIENNE

Quand on vous voit jouer, que ce soit sur scène ou au cinéma, ce n'est pas l'impression que l'on a :

tenaires intéressants. J'aime les rôles qui me permettent d'être en même temps moi-même et pas moi- >>>



Patrick Swirec

même. C'est le cas du personnage que j'incarne dans *Fleur de cactus*: une femme qui paraît étriquée et se libère au cours de la pièce, révélant toutes ses facettes.

Votre filmographie compte beaucoup de comédies (*Le dîner de cons, Les sœurs fâchées, Marguerite*), mais aussi des drames (*L'empreinte*), des contes cruels (*Vipère au poing, Vilain*)... Comment réussissez-vous à ne pas vous laisser enfermer dans un registre?

Cela serait arrivé si je n'avais pas été vigilante! A mes débuts, au Conservatoire, avec ma bouille ronde, je récoltais systématiquement les rôles de petites servantes qui faisaient rire. J'ai voulu contredire très vite cette tendance. Pour ne pas devenir la servante joufflue, j'ai cherché d'autres rôles. Ce besoin de surprendre en proposant des choses différentes, de projet en projet, ne m'a plus quittée. Même si, parfois, les changements de registre choquent. Je pense à mon rôle de Folcoche dans *Vipère au poing* qui m'a valu beaucoup de mauvaises critiques. La presse avait été épouvantable pour moi. Je me souviens d'être restée trois jours dans mon lit pour digérer. Le public a aimé, heureusement, car le film est joli comme tout.

A quoi ressemble votre vie, lorsque vous vous mettez en pause?

Tout ce qui est artistique m'intéresse. Petite, j'ai fait de la musique; plus tard, j'ai étudié les beaux-arts. D'ailleurs, quand j'ai songé à arrêter le métier d'actrice, car j'ai connu un creux de cinq à six ans, dans ma carrière, j'ai pensé m'orienter vers la peinture ou le dessin. Je ne produis rien de très intéressant, mais peindre ou dessiner me détend. Je visite des expositions aussi. Les nourritures de l'existence sont, pour moi, beaucoup du côté de l'art. Quand ma fille était plus jeune, j'ai aussi investi du temps dans mon rôle de mère. C'était important pour moi, la vie de famille.



« J'aime la relation avec le public quand je joue au théâtre »

CATHERINE FROT, COMÉDIENNE

Cela a été important pour elle aussi, si l'on en croit ce qu'elle a écrit sur sa page Facebook l'année dernière, peu avant la cérémonie des Césars: « La meilleure actrice, la meilleure maman, la meilleure chanteuse (bon c'est sujet à débat) et la plus belle personne que je connaisse... Je t'aime et je suis fière de toi, César ou pas. »

Oui, elle était belle cette phrase de ma fille. Je lui avais d'ailleurs écrit un texto pour le lui dire. J'ai été très touchée. D'autant plus que je ne m'y attendais pas. Suzanne ne pensait pas que cette déclaration serait reprise par la presse et que cela ferait le buzz. J'ai été très fière qu'elle m'accompagne à la cérémonie des Césars: elle était superbe.

Etes-vous nostalgique du temps qui passe?

J'ai une grande faculté à habiter le présent. Quand je déambule dans Paris et que je rêve en regardant les arbres, le ciel, les oiseaux, je me sens à ma place. Il ne m'en faut pas plus pour être bien. Sinon, oui, certains jours, le temps qui passe et nous fait vieillir m'angoisse un peu. Parfois, je n'en reviens pas. Je me regarde et je me dis « mais c'est dingue. Que s'est-il passé? Pourquoi j'ai changé, alors

que je suis la même à l'intérieur? » Mais si nos chairs s'affaissent, ce n'est qu'une question d'attraction terrestre. C'est ce que raconte *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett que j'ai adoré jouer. Le personnage principal, Winnie, s'enfonce dans une dune de sable, parce qu'elle vieillit. Plus elle vieillit et plus elle s'enfonce. Mais elle

lutte pour que son esprit, lui, s'élève. Cette vision du vieillissement m'inspire.

Et vous, est-ce que vous luttez?

Je suis proche de personnes bien plus âgées que moi: elles sont comme des repères pour m'aider à avancer en âge. J'ai eu beaucoup d'admiration pour Stéphane Hessel qui s'est indigné très fort, alors qu'il était déjà âgé. Je suis une fan du peintre David Hockney qui, à bientôt 80 ans, continue d'évoluer, de se transformer. Des gens, comme eux, me donnent envie de poursuivre l'aventure de la vie.

Comment faites-vous pour ne pas paraître votre âge?

Il n'y a pas de recette. J'ai peut-être un bon capital! Jeune, j'ai fait beaucoup de sport: j'ai participé aux Championnats de France des minimes en barres asymétriques. J'étais une sorte de Nadia Comaneci. Plus tard, j'ai pratiqué le volley-ball. Je suis restée assez physique. Je nage en été, je marche le plus possible. Mais, surtout, je pense à cette phrase de ma grand-mère: « On ne peut pas être et avoir été. »

Quel genre de femme était votre grand-mère?

Une femme qui avait beaucoup de personnalité. Elle est morte à 100 ans moins trois mois. Quelque temps avant son décès, alors que j'étais allée la voir dans sa maison de retraite et qu'elle avait du mal à me reconnaître, elle m'a dit cette phrase qui m'a bouleversée. Elle m'a dit aussi: « J'ai fait mon temps. » Cela permet d'accepter l'idée de la mort, une phrase comme celle-là. C'est magnifique. J'ai eu la chance de connaître longtemps cette grand-mère et un grand-père qui, lui, est décédé à 98 ans. Je les ai connus déjà âgés et je les ai vus vieillir. Ils m'ont transmis la notion de la vie qui passe. Le côté épique de la vie.

Quelle sorte de petite fille étiez-vous?

Une petite fille plutôt gaie, qui rigolait volontiers. On me reprochait d'ailleurs souvent de rire trop fort. Mais j'avais aussi un côté contem-



Dans *Fleur de cactus*, en tournée actuellement en Suisse romande, Catherine Frot interprète Mademoiselle Stéphane, assistante dentaire secrètement éprise de son employeur.

platif: je pouvais rentrer mon regard dans un mur et regarder les motifs du papier peint pendant des heures. Ils devenaient les personnages d'histoires que j'inventais. Les membres de ma famille, mes grands-parents, mes tantes ont été aussi de grandes sources d'inspiration. Je ne me lassais pas de les observer. L'ordinaire pouvait vite devenir extraordinaire. Plus tard, j'ai souvent puisé dans ces réserves de mimiques et de mouvements pour donner chair à mes personnages.

Vous aimez notre époque ?

Tout le monde dit qu'elle est dure, c'est vrai. Mais je la trouve intéressante, car elle nous oblige à nous situer. Pour ne pas se perdre dans la cacophonie ambiante, on est obligés de faire du tri. Le tri des gens qu'on veut vraiment comme amis, le tri de ce que l'on mange, le tri des images qu'on nous bombarde à longueur de

temps, le tri des informations. Pour y voir clair, c'est compliqué. On a plus de liberté individuelle, mais on ne sait pas forcément comment se positionner. Je suis positive de nature, je vois bien la dureté des choses, mais bon, c'est la vie. Et la vie est dure aussi. Jamais, je ne dirais que c'était mieux avant. Je fais confiance à la jeunesse.

Vous connaissez la Suisse ?

Un peu. J'ai tourné à Genève avec Pascal Thomas. Je m'y revois dans une voiture sur le tournage du film *Associés contre le crime*. J'ai joué à Lausanne dans une pièce de Luc Bondy avec Michel Piccoli et, à Vevey, aussi. Je me réjouis d'y venir en tournée et des beaux paysages que je vais retrouver.

Vous aurez le temps de chausser les skis ?

Je ne skie plus. Il y a trop de monde sur les pistes, les gens se rentrent

dedans, ça devient fou. C'est devenu une activité de consommation, comme le tourisme. J'ai adoré voyager, découvrir des pays, sac à dos. Ce qui est moins possible aujourd'hui. Je m'évade davantage par la lecture, désormais. J'ai d'ailleurs l'intention de me replonger dans les grands classiques, Dostoïevski par exemple.

Vous avez besoin de fond et de sens ?

Oui, j'avoue. Mais tout le monde a sans doute besoin de fond et de sens. Le problème est de savoir où les trouver.

VÉRONIQUE CHÂTEL

Au théâtre: Fleur de cactus, 1^{er} et 2 février à Beausobre, Morges; 3 février au Reflet (Vevey); 4 et 5 février, au Théâtre Equilibre, Fribourg.

Au cinéma: Sage-femme. Catherine Frot et Catherine Deneuve interprètent deux femmes qui se retrouvent 40 ans après leur première rencontre à un moment particulier de leur vie.